

Ruée sur les habits de seconde main vendus au kilo

NEUCHÂTEL Proposée par la Croix-Rouge, la première vente d'habits au kilo dans le canton a connu un grand succès. Les prix bas et la volonté de consommer de manière plus durable sont à l'origine de cette réussite.

PAR PASCAL.HOFER@ARCINFO.CH

Malgré la dureté de notre monde, il y a encore de quoi espérer dans le genre humain. Prenez Kilo'fripe, une vente d'habits au kilo, qui s'est déroulée samedi dans les locaux de Neuchâtel de la Croix-Rouge. A peine arrivée sur place, une dame a demandé à une bénévoles: «Est-ce qu'on peut aussi faire des dons?» Une autre cliente, elle, a trouvé un billet de 50 francs dans la poche d'un habit mis en vente. Elle l'a spontanément donné à la personne qui se trouvait à la caisse.

«**Notre but, c'est de promouvoir un shopping à la fois durable et accessible à tout le monde.**»

CALLIOPE IMMER
RESPONSABLE MARKETING
ET FUNDRAISING DE LA CROIX-ROUGE
NEUCHÂTELOISE



Le succès a été tel que les premières clientes se sont présentées à 9h, alors que les locaux ouvraient à 10 heures. DAVID MARCHON

Ces deux anecdotes témoignent de l'esprit qui a prévalu tout au long de la journée. Certes, les clientes et les clients se sont présentés dans les locaux de l'avenue du 1er-Mars pour acheter des habits à bas prix. Mais beaucoup cherchaient aussi à rendre le monde – un peu – meilleur en luttant contre le gaspillage de vêtements. Le concept? Pour la première fois dans le canton, il était possible d'acheter des habits de deuxième main au poids.

Chacune et chacun se servait à sa guise, avant de passer à la caisse où se trouvait une balance. Avec un prix défiant toute concurrence: 10 francs le kilo.

Plan B activé

«Notre but n'est pas de gagner de l'argent», commentait Calliope Immer, responsable marketing et fundraising de la Croix-Rouge neuchâteloise. «Ce que nous cherchons avec

cette opération, c'est promouvoir un shopping à la fois durable et accessible à tout le monde.»

L'opération a connu un immense succès. A tel point qu'il a fallu activer le plan B. «Nous ne savions pas si cela allait marcher ou non. Nous étions prêts à accueillir presque personne ou, au contraire, à devoir ajouter des habits en cours de journée. C'est ce qui s'est passé: pour faire face à la

demande, nous avons puisé dans le stock dont nous disposons sur notre site de La Chaux-de-Fonds.»

C'est bien simple: alors que Kilo'fripe débutait à 10h, les premières clientes sont arrivées à 9h déjà. Si bien qu'une file a fini par se former...

Ce succès témoigne-t-il des difficultés financières que connaît une partie de la population? Très probablement. Mais il y avait aussi celles et ceux qui

«**La seconde main, pour moi, c'est un état d'esprit.**»

STÉPHANIE
50 ANS, DE NEUCHÂTEL

sont venus pour profiter des bas prix, sans vivre pour autant dans la précarité, à l'image de cinq jeunes vivant en colocation. «J'ai acheté six habits d'été pour 8 francs», se félicitait Marissa, 28 ans, de Neuchâtel.

Profiter des bas prix, donc. Mais aussi, et peut-être même surtout, consommer autrement. «La seconde main, pour moi, c'est un état d'esprit», témoignait Stéphanie, 50 ans, de Neuchâtel également. «A l'heure où des quantités monstrueuses d'habits sont produites tous les jours, parfois dans des conditions de travail lamentables, je préfère m'habiller de manière 'écologique'». Agée de 19 ans et venue de La Chaux-de-Fonds, Schéhérazade utilisait le même adjectif. «Je suis une habituée des friperies», ajoutait-elle, avant de signaler que, «en plus, on trouve souvent des choses originales».

Lutter contre le gaspillage

Confirmation du côté de Caroline, 49 ans, de Neuchâtel: «On tombe parfois sur des articles qu'on ne trouve pas ailleurs. Et le recours aux vêtements de deuxième main, c'est une manière de lutter contre le gaspillage.»

Un succès total, donc. Et une équipe de la Croix-Rouge «ravie», comme le disait Calliope Immer au terme de l'opération, avant de rappeler que Kilo'fripe remplace l'ancienne boutique d'habits de deuxième main de Neuchâtel (celle de La Chaux-de-Fonds est maintenue).

Prochaines dates: les samedis 29 avril, 27 mai et 24 juin.

Les bibliothèques ont ouvert leur porte dérobée

Il était possible de visiter autrement une vingtaine d'institutions neuchâteloises, ce week-end. Bilan super positif pour le Biblioweekend.

«C'est super positif aussi bien dans les grandes bibliothèques que les petites», commente Julie Courcier Delafontaine, présidente de l'association BiblioNeuchâtel, à l'heure de tirer le bilan de Biblioweekend.

A cette occasion, une vingtaine d'institutions du canton de Neuchâtel ont organisé des événements particuliers. «La visite des coulisses est toujours quelque chose qui fonctionne. Ça permet d'en-

trer dans la bibliothèque par une porte dérobée», se réjouit-elle.

«Aventurière fauchée»

Cache-cache géant à La Chaux-de-Fonds, yoga à La Tène, parapente à Fontainemelon, La Fontaine ou Raphaël Domjan – parrain de la manifestation – à Colombier: il y en avait pour tous les goûts. «A la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, il y a eu 400 per-

sonnes sur le week-end», remarque encore la présidente de BiblioNeuchâtel.

La Bibliothèque du Locle, elle, a accueilli, hier, Sarah Gysler. La jeune femme a décidé de tout lâcher pour faire un tour de monde sans le moindre sou, «en aventurière fauchée». Elle le raconte dans son ouvrage «Petite», paru en 2018.

«Ça s'est très bien passé. Elle a montré une petite vidéo d'un de ses voyages. Puis, sous forme de discussion, elle a pris



Dans le cadre de Biblioweekend, «l'aventurière fauchée» Sarah Gysler a évoqué son livre «Petite» à la Bibliothèque du Locle. DAVID MARCHON

le temps d'expliquer ce qu'il y avait dans son livre, l'évolution de son projet», confie au téléphone Fabio Bestazzoni, le responsable de l'institution.

Petite angoisse

A ses yeux, ce type d'événement est très important. «Ça

permet aux gens de venir dans ce lieu pour faire autre chose que d'emprunter des livres. C'est une relation humaine. Le livre est source de beaucoup de choses. Il se traduit au cinéma, par exemple. Il rend compte d'expériences réelles. Ça ouvre beaucoup de possibilités.»

«Notre petite angoisse était que le Salon du livre de Genève, qui se déroulait cette fin de semaine, a décalé son rendez-vous. C'est un peu le même public qui fréquente ces événements. Selon les échos que j'ai reçus, il n'y a pas eu d'impact», ajoute pour sa part Julie Courcier Delafontaine.

«Vendredi, il y a eu un peu moins de monde. Les gens n'ont peut-être pas envie de faire quelque chose après le boulot», constate-t-elle. De manière plus générale, les professionnels sont très satisfaits. «C'est un moment qui casse les codes. Les rencontres se font différemment. C'est valorisant pour les acteurs du terrain de rencontrer des gens qui travaillent dans les milieux de la culture, de la science», conclut-elle.

Rendez-vous est d'ores et déjà fixé en 2024. Biblioweekend se déroulera du 22 au 24 mars. **DAD**